



Vendredi 26 septembre 2003
Saint-Séverin

TAGUEURS D'ESPERANCE !

Tim GUENARD

Auteur de « *Plus Fort que la haine* » et de « *Tagueurs d'espérance* » (Éd : Presses de la Renaissance)

Introduction :

Ce soir, ce n'est pas de l'histoire de Tim dont je vais parler, mais de tous ces gens que Tim a rencontrés et qui ont fait que celui qui était tordu a pu se redresser un peu. Ce sont des histoires de « Semeurs », de ces tagueurs d'Espérance, de ces vrais princes qui, sans le savoir, ont été des vrais cadeaux du « Big Boss », Lui qui toujours, même quand je dormais sous la Tour Eiffel ou dans des garages à vélo, a envoyé quelqu'un pour caresser mon cœur. C'est grâce à cela que je suis là aujourd'hui : *tout le monde peut tomber dans la vie, mais personne ne peut se relever tout seul*. A tous ces gens qui ont caressé ma vie je n'ai jamais dit merci. Ma façon à moi de remercier c'est de continuer à faire ce que je fais.

I - Portraits de Tagueurs

✓ Le premier prince

Un jour, en chemin pour aller voler une prostituée, fatigué à l'intérieur, je me suis arrêté sur un banc où, la tête posée sur un journal j'ai fini par m'endormir. Une voix m'a réveillée : « Jeune homme ! Connaissez-vous le Honduras ? » J'ai dit : « Ouais ! C'est une station de métro ! »... Au lieu de se moquer, ce « clochard » m'a montré une carte... Et tous les jours, il m'a montré quelque chose : si aujourd'hui je sais écrire et lire, si je sais quelque chose, c'est grâce à lui, qui était malgré ses poches trouées plus riche qu'un millionnaire et qui m'a donné gratuitement. *Si vous donnez quelque chose sans rien attendre, vous deviendrez de vrais transfuseurs d'Amour.*

✓ Jean-Marie, chrétien mais pas constipé

Jeune je n'aimais pas les églises, parce que je voyais des gens qui aimaient Dieu mais qui n'aimaient pas les autres, ceux qui étaient différents. Alors je mettais tous les chrétiens dans



Les Semeurs d'Espérance

le même sac. Et puis un jour j'ai eu le cadeau de rencontrer un chrétien pas constipé. Ce garçon me disait que Dieu était bon pour les pauvres, qu'Il était un Père. Je le provoquais, lui plaquant au visage les faits divers des journaux, et lui renvoyant à la figure le seul exemple de « père » que j'avais. Je le provoquais, mais à l'intérieur mon cœur ouvrait grand ses oreilles. Et lui restait devant moi.

✓ Plus handicapé qu'un handicapé. Première rencontre avec Jésus

Ce garçon m'a dit qu'il travaillait gratuitement avec les handicapés. Le prenant pour un fou, j'ai voulu vérifier... Et là j'ai eu un immense cadeau.

Là-bas un garçon handicapé est venu vers moi. Il m'a regardé, m'a demandé qui j'étais. Il m'a mis la main sur le cœur en disant « t'es gentil toi ! ». Personne ne m'avait jamais fait ça. A la fin du repas il a mis sa tête sur mon épaule et m'a demandé « tu viens voir Jésus avec moi ? » J'ai accepté parce qu'un de mes collègues était portugais et s'appelait Jésus... Vous connaissez beaucoup de chrétiens capables de parler de Jésus comme d'un ami ? Ce que je n'avais pas calculé c'est que pour y aller il me fallait marcher dans la rue avec une escorte de handicapés... pas terrible pour passer inaperçu... Puis nous avons rencontré un « chrétien électrique », qui est venu nous voir en saluant chacun : « bonjour mon frère, bonjour ma sœur ». Moi je me disais « quelle famille nombreuse ! » Mais quand il m'a dit bonjour mon frère j'ai failli lui donner une paire de tartes... Le garçon handicapé m'a tiré par le bras « viens ! on va voir Jésus ! » Dans l'église j'ai vu Jésus nu sur sa croix ; j'ai demandé à voix haute pourquoi tout le monde regardait de l'autre côté alors qu'il était là et tout le monde a fait « chuuuut ! » Le garçon a pointé son doigt vers un truc bizarre en forme de soleil en me disant « sa...sa...sa...sacrement ! On voit Jésus dedans ! »

Ce qui m'a fasciné c'est la beauté des gens qui regardaient ce soleil, *avec chacun une expression différente - la preuve que chacun est unique...* Et puis un type en blanc est venu qui a pris Jésus et l'a enfermé comme un prisonnier dans un tabernacle, puis est parti avec la clef. « Hé j'ai pas eu le temps de le voir ! » ai-je lâché tout haut... J'étais un handicapé plus handicapé que les handicapés.

Toute la semaine j'ai pensé à ces gens, en me demandant quand est-ce qu'ils pouvaient bien se battre. C'est pour répondre à cette question et non par générosité que moi le bagarreur j'ai mis les pieds à l'Arche de Jean Vanier. Manque de pot les handicapés ne disent jamais du mal des autres.

✓ L'Envoyé de la Sainte Vierge

Un jour je suis allé rendre visite à un ami qui vivait dans une maison de l'Arche en Belgique. Je devais rester trois jours. Au moment de partir le fondateur, Père Roberty, m'a dit qu'il avait besoin de quelqu'un de costaud comme moi : « les handicapés t'aiment beaucoup, tu es l'envoyé de la Sainte Vierge ! » Je lui ai dit que j'étais tordu, que je sabotais en un quart de seconde ce que je pouvais faire parfois de bien. Lui m'a pris contre son épaule et *m'a fait confiance.*



Les Semeurs d'Espérance

Je suis resté un an et demi. Un an et demi pendant lequel j'ai habillé, lavé les handicapés. Ce qui m'a le plus appris, c'est que tous les jours, parce que j'étais costaud, je devais emmener les gens aux toilettes, quand *eux* en avaient envie. Vraie école de service, d'humilité, de patience. Il n'y a pas eu une seule nuit où je n'ai pas été obligé de me lever.

✓ Mon premier cadeau d'anniversaire

Une nuit j'en avais tellement marre que j'ai failli jeter la fille que je portais au bas de l'escalier. Je me suis calmé, l'ai recouchée tout doucement, et le lendemain le Big Boss m'a fait un immense câlin dans mon cœur. Il y avait un homme qui était tout bousillé, complètement paralysé, qui ne savait qu'articuler par décharge trois syllabes qui voulaient dire « je t'aime ». Il avait un nom « à courants d'air », mais qui ne lui servait pas à grand chose : tout le monde se moquait de lui dans la rue, et pourtant *c'était lui le plus beau*. Pas la beauté des revues et du monde, mais il avait fait son cœur beau à l'intérieur. Cet homme, en deux jours d'efforts incroyables pour viser les bonnes touches sur sa machine à écrire, a écrit pour moi cinq lignes : mon premier cadeau d'anniversaire. Depuis que j'avais de l'argent c'était moi qui offrais des cadeaux aux gens pour leur agrandir les yeux. Ce cadeau-là m'a mis à genoux dans mon cœur.

✓ Père Thomas, mon papa

Un jour j'ai rencontré le Père Thomas. Au bout de quelque temps les « grands chrétiens » lui ont dit « Père Thomas faut plus voir ce mauvais garçon, il est tordu ! » Lui m'a ouvert la porte de derrière et m'a montré où il cachait la clef de l'église.

Père Thomas était beau, surtout quand il murmurait ses prières, joliment, délicatement, à voix basse, très basse. Un jour un grand monsieur est venu pour le voir, il lui a dit « une petite minute ! » et l'a fait attendre une heure pour rester avec moi. Cette très grosse minute donnée à une petite poussière alors qu'une grosse légume attendait derrière est plus précieuse que l'or. Ce jour-là de curé qu'il était j'ai fait du Père Thomas mon copain, puis mon ami, puis un papa.

Un jour encore je suis venu le voir avec, sous le bras, un canard : « Père Thomas tu baptises mon canard et tu me baptises après ! » Quelqu'un d'autre se serait dit qu'il n'y avait plus rien à faire décidément... Lui a lu une bénédiction de Saint François d'Assise, a aspergé mon canard, et me mettant la main sur mon cœur m'a dit qu'il fallait maintenant me préparer. *On peut faire briller les chaussures, les vitres, les lunettes, mais le plus beau c'est un jour de faire briller celui qui est à côté*. Le Père Thomas avait ce virus-là ; il était contagieux : c'est grâce à lui que je suis tombé amoureux du Big Boss.

✓ Mon premier « goutte-à-goutte »

La plus grande chrétienne que je connaisse, mon premier témoin d'Espérance, ma « transfuseuse » d'amour, c'est ma femme. Je suis souvent tordu dans ma vie, mais elle accepte que je ne sois pas magique. *Elle parle avec son cœur*, me dit ce qu'elle ne comprend



Les Semeurs d'Espérance

pas chez moi. Comme je suis bagarreur, je veux changer, je fais des efforts, et ces efforts sont les plus beaux bouquets que je peux lui offrir, jamais elle n'a craché dessus.

II - Sur Terre pour innover

✓ La mémoire et le Pardon

J'ai grandi avec deux phrases dans la tête : « je n'oublierai jamais » et « je ne pardonnerai jamais ». Ma mémoire a été ma pire ennemie, avec ces phrases que j'entendais toujours et qui me répétaient que les enfants battus battaient à leur tour leurs enfants, question d'ADN. Maintenant ma mémoire est mon amie. Maintenant je sais que *l'on est sur terre pour innover, et non pour reproduire*. Je sais que pour que l'Espérance naisse d'un passé tordu il faut avoir de la mémoire. Mais comme le fumier, *il faut d'abord laisser reposer*, pour ne pas brûler la terre et pour pouvoir après y faire pousser des roses et des géraniums. *Toutes les espérances naissent d'une décomposition*.

Un jour je suis allé voir mon père pour lui dire « je te pardonne », sans me rendre compte qu'en débarquant ainsi dans sa vie je le renvoyais à son passé sans lui laisser le temps de la digestion. S'il pouvait accepter mon pardon, il lui était impossible de se pardonner à lui-même. Ce n'est que petit à petit par des petites cartes où je le rendais complice de ma vie que j'ai pu l'appivoiser de nouveau.

Si je suis marié aujourd'hui, c'est parce qu'enfant j'ai vu des couples qui me « foutaient les boules ». Si je suis papa, c'est parce qu'un jour un copain et des gens m'ont parlé de leur père avec des mots qui m'ont énervé mais que je n'oublierai jamais. Il y a des gens qui ont honte de dire qu'ils sont jaloux ; jamais je n'ai honte d'avouer que je suis jaloux des bisous, des jolis regards, des jolies intonations, des jolis efforts, auxquels je demande à Dieu de ne jamais m'habituer. Ces choses belles qu'on ne trouve pas dans les musées et qui étonnent sont les seules qui arrêtent les gens violents, parce qu'elles sont de Dieu. *Rappelez-vous quand vous verrez des gens tordus que par de jolis regards, de jolis gestes, de jolies attitudes, vous pourrez devenir des armes nucléaires d'amour !*

✓ A vous semeurs d'Espérance...

Rappelez-vous aussi que *l'Espérance c'est comme une lettre : il faut y mettre un timbre et la poster pour l'envoyer à l'autre*. Avez-vous par exemple pensé à dire à voix haute à vos enfants ou à vos parents que vous les aimez. Un jour j'ai dit à un jeune que j'étais fier de lui. Les yeux mouillés il m'a avoué attendre cela depuis 22 ans. Depuis il est lui-même devenu un témoin étonnant. Il faut verbaliser nos « je t'aime ».

N'ayez pas peur de devenir ces goutte-à-goutte, ces transfuseurs d'Espérance qui savent regarder l'autre comme un joli pays à découvrir, sans s'arrêter à ses marécages et ses déserts... et qui savent leur dire. D'avance je voudrais vous dire merci pour tous les accompagnements dans la reconnaissance de l'autre que vous ferez. Même s'il ne vous est pas reconnaissant. Par là vous vous ferez serviteurs du Big Boss, petits instruments immenses sans le savoir. C'est par le soutien de la prière que nous y parviendrons.



Les Semeurs d'Espérance

Questions de l'assemblée

✓ A quel moment y a-t-il eu liberté dans votre choix de conversion ?

Ma conversion a commencé à chaque petit geste posé auprès des personnes handicapées. Puis au moment de ma rencontre avec Jean-Marie, avec le Père Thomas, avec le Père Roberty. Le jour où j'ai fait rentrer le Big Boss dans mon existence, tout ne s'est pas transformé comme par magie. Il y a des convertis qui deviennent en un instant tout blancs ; moi je ne serai toujours que blanc cassé. Ce qui a changé c'est que j'ai découvert que je n'étais pas le seul à être pécheur. J'ai découvert que ma vie avait un sens. Avant elle était pleine d'aigreur ; je la découvre pleine de saveur.

Comme le pardon, la conversion n'est pas quelque chose d'acquis pour de bon. Un jour je peux être mystique, le lendemain plutôt « craignos »... La conversion c'est d'essayer de l'être un peu moins. Cela, je n'y parviens que par le joli regard de ceux qui m'entourent : mes enfants, ma femme, des chrétiens accueillants *qui ne froissent pas les pages de l'Évangile*, ou bien des amis de religions différentes comme ces collègues musulmans des chantiers qui mangeaient du pain trempé dans de l'huile d'olive et qui se privaient pour envoyer le plus possible d'argent à leur famille et qui, par-là, les premiers, m'ont donné envie de prier, ou bien encore des amis athées qui sont très beaux, qui me font toujours découvrir quelque chose de nouveau en me posant des questions auxquelles je n'ai aucune réponse.

✓ Pourquoi parlez-vous de vous-même comme de quelqu'un de « tordu » ?

Parce qu'enfant c'est ce que l'on me disait. J'ai même entendu que j'étais « pourri jusqu'à la moelle ». Maintenant je n'ai plus honte du tout d'être tordu. Au contraire c'est *parce que je suis tordu que je peux témoigner* et donner de l'Espérance à ceux qui voient que je ne suis pas mieux qu'eux. Et quand un prisonnier me dit qu'il est tordu, je rigole et je lui fais remarquer que si l'on devait déraciner tout ce qu'il y a de tordu sur la planète on aurait de quoi faire, et puis surtout qu'il n'y aurait plus de bulles dans le champagne, ni de vin. Plus d'olivier, plus de pommier... Même le Christ a choisi le fruit de l'arbre tordu. Mais *comme un pied de vigne, on a besoin d'un tuteur : ce tuteur, en béton, c'est le Big Boss*. C'est Lui qui permet de donner des fruits.

Je suis toujours tordu : toute ma vie il faudra toujours que je demande au Big Boss de m'aider à transformer la violence qui est en moi en Amour. Un jour mes enfants m'ont fait remarquer que, même si je ne le manifestais pas, quand je voulais quelque chose ma voix et mon regard changeaient et se teintaient de violence. En m'invitant à changer ils m'ont fait grandir : *être un miroir d'Espérance c'est dire à l'autre ce qu'il est capable de devenir*.

✓ Comment faire concrètement pour aider ceux qui souffrent ?

Ce n'est pas très difficile : il « suffit » d'aimer les gens comme on aimerait qu'on nous aime, les regarder comme on aimerait qu'on nous regarde. Je n'aime pas beaucoup le verbe « aider ». Souvent les gens veulent aider. Est-ce que je veux bien que le pauvre devienne mon



Les Semeurs d'Espérance

riche ? *On n'aide pas ceux qui souffrent, on les accompagne, s'ils le veulent bien.* Il faut aller très doucement, ne pas poser de question et accepter de ne pas rentrer tout de suite dans la maison. La souffrance, c'est comme une maison en désordre. Un jour peut-être on sera invité à pénétrer dans le hall, puis dans le salon. Le meilleur exemple que je peux donner en la matière, c'est mon chien Vidocq, qui accueille tout le monde sans jamais couper la parole à personne. Même si elle dit des sottises. Devant un chien tu peux dire n'importe quoi, tu resteras toujours un prince. Souvent, la nuit, l'angoisse vient saisir un des jeunes que nous accueillons. Ils savent qu'ils peuvent venir me déranger à n'importe quel moment. Mais quand je ne suis pas là il leur suffit de sortir dans la nuit, et Vidocq vient. Il ne les écrase pas de conseils. Il est là, à côté, les accompagnant en silence, permettant à chacun d'être son propre médecin.

Chaque personne qui souffre a un habit différent de celui du voisin : Ce n'est jamais le voisin qui va se battre à sa place. Pendant un temps, à la ferme, on a accueilli que des drogués et des alcooliques, qui, se renvoyant les uns les autres à leur souffrance par des parcours et des réactions trop semblables, s'empêchaient mutuellement d'avancer. Un jour j'ai engueulé le Big Boss. Depuis, nous ne recevons que des gens différents qui peuvent s'écouter. En s'écoutant s'étonner, sans le savoir, ils deviennent des thérapeutes les uns des autres.

✓ J'ai lu que vous récitiez le rosaire tous les jours. Comment faites-vous ?

Quand je suis fatigué et tenté d'écourter, je pense aux curés qui récitent leur bréviaire, et je me rappelle que l'exception attire l'exception. Jamais je n'aurais le courage de témoigner si je ne disais pas le rosaire dans mon cœur. Je transforme simplement un peu les mystères pour y mettre les personnes qui se confient à ma prière - même des frères musulmans me le demandent. Le Saint Sacrement aussi aide beaucoup. Il suffit de s'asseoir devant ce petit truc qu'est l'Hostie, sans se triturer la tête. Et il se passe toujours quelque chose. Et puis aussi quelque chose qui marche très fort, c'est d'avoir recours aux anges qui sont sous-employés : quand je suis rentré dans l'église, je vous ai tous piqué vos anges ! Tous ceux qui vous aimaient, qui sont partis trop vite, il faut les prier : ce sont des vrais transfuseurs.

Les Semeurs d'Espérance. Qui sont-ils ?

Contemplation - Compassion - Évangélisation - Formation. Voici quatre chemins de traverse que les Semeurs tentent d'emprunter pour rencontrer le Christ et en être témoins avec les pauvres.

Depuis 1998, ces jeunes catholiques se retrouvent tous les mois pour passer une nuit devant le Saint-Sacrement à Paris, et maintenant également à Nantes. Ces nuits sont précédées par des enseignements donnés par des témoins de la foi chrétienne : théologiens, journalistes, hommes d'affaires, artistes, philosophes, missionnaires, hauts fonctionnaires viennent dire avec humilité comment oser la vérité et l'espérance de l'Évangile dans des environnements variés.

C'est également avec Marie, par la prière du chapelet, que les Semeurs se préparent à *espérer* le Christ chez les personnes sans-abri, plusieurs soirs par semaine. Il s'agit de cultiver avec elles l'amitié. Elles sont invitées à se joindre aux rassemblements de prières du groupe, à mettre en scène avec lui des paraboles de l'Évangile, et à chanter dans sa chorale.

Un petit clic pour découvrir le site des Semeurs, leurs visages, leurs activités, les comptes-rendus des enseignements passés, la date et le thème de la conférence qui introduira la prochaine nuit d'adoration : www.semeurs.org. Si vous désirez devenir instrument de compassion, oeuvrer pour la nouvelle évangélisation avec les personnes démunies, et vous engager avec les Semeurs, vous êtes invité à contacter Romain Allain-Dupré au 06 13 16 29 08.